

M. E. Z. Massicotte, en publiant la première série de ses *Monographies de Plantes Canadiennes*—très intéressantes à lire, d'ailleurs, même pour un profane et, surtout bien utiles à consulter—ne se fait pas grande illusion sur l'accueil réservé à son ouvrage. Il le laisse entendre dans la préface dont nous relevons le NAVRANT passage suivant :

“ Il répugne, dirait-on, aux Canadiens-Français d'accorder quelques minutes de leur temps précieux pour une étude qui ne saurait les payer tout de suite, *en argent* ! Il leur répugne encore de troubler leur doux *far niente* pour courir les champs et cueillir des fleurettes. Nos hommes ont bien d'autres choses à penser.

“ Ils sont de leur siècle, le siècle d'argent !

“ D'ailleurs il en est de même pour la peinture, la littérature, la musique, l'astronomie, la chimie et les diverses branches de l'Histoire Naturelle.

“ On ne doit rien faire sans l'espoir d'une rémunération immédiate et palpable. C'est parce que l'on est parvenu à ancrer cette idée dans le cerveau de la plupart des gens qu'ils en sont arrivés à dédaigner les arts et les sciences. Nous aurons donc du bonheur si nous rencontrons une centaine de lecteurs désireux d'augmenter leur bagage de connaissances.”

Nous espérons bien que ces monographies, recevront du public un accueil plus empressé que ne le suppose leur sceptique auteur dans son pessimisme un tant soit peu exagéré.

Que l'étude de la botanique ne passionne pas à l'excès notre génération, cela est parfaitement exact, mais M. Massicotte déclare lui-même qu'il a eu beaucoup de difficultés, faute d'ouvrages de vulgarisation, à étudier la botanique.

Il comble la lacune dont il se plaignait et met à portée des étu-

dians un ouvrage qui lui a coûté beaucoup de temps, de travail, d'observation et de recherches. La génération qui nous suit en profitera, car les monographies sont rédigées de façon à intéresser le lecteur et à retenir son attention.

Ces monographies ont leur place marquée dans les bibliothèques publiques, dans les collèges et dans les couvents et il est à espérer que le surintendant de l'Instruction Publique, nos commissaires d'écoles, que les directeurs de nos collèges, que les supérieures de nos couvents donneront cet ouvrage en prix aux élèves qui témoigneraient quelque penchant dans la direction de l'étude de la flore canadienne. Cela vaudra infiniment mieux que les histoires niaises que l'on distribue chaque année par milliers, en prix, aux élèves de nos établissements d'instruction.

Nous espérons que M. Massicotte continuera cette série de monographies, et nous le souhaitons bien sincèrement, en exprimant l'espoir que les encouragements officiels que l'on promet si libéralement pendant la période électorale... récompenseront dans une bonne mesure les efforts d'un travailleur vaillant et persévérant.

* * *

On consomme actuellement une grande quantité de Thé de Ceylan au Canada : Résultat d'une publicité intelligente ! Il nous a paru intéressant de publier quelques notes sur ce produit de consommation générale.

En 1859, la Chine avait encore le monopole du commerce du thé pour l'Angleterre. Aujourd'hui, Ceylan envoie plus de 200 millions de livres de thé. Les colons anglais de Ceylan ont fondé une vaste association, un syndicat qui, au moyen de réclames étendues et de grands sacrifices d'argent, est parvenu à trouver l'é-